1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

73 | 2014

Varia

Lettres d'André Bazin à Amédée Ayfre

André Bazin, letters to Amédée Ayfre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/4832>

DOI : 10.4000/1895.4832

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 100-122

ISBN : 978-2-37029-073-1

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

« Lettres d'André Bazin à Amédée Ayfre », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 73 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/1895/4832> ; DOI : 10.4000/1895.4832

Paris 21 décembre 1949

Monsieur l'abbé

Esprit m'a transmis votre lettre et
votre étude sur l'Allemagne année Zéro. Je vous
remercie de me l'avoir envoyée car elle
complète de façon très pénétrante mes réflexions
sur le cinéma italien. Cela est d'ailleurs
plus ~~significatif~~ ^{significatif} que nos deux études étaient
indépendantes. Elles partent effectivement
toutes deux de la même idée : le cinéma
italien est implicitement existentiel et
phénoménologique. Mais n'étant pas phi-
losophe je fais de l'observation par rap-
procher plus ou moins clairement des prin-
cipes que vous définissez si bien.

Plus récemment été que mon article
sur Voler de bicyclette mon article sur
l'Allemagne année Zéro (pour également
dans Esprit) confirmerait votre commun
accord. Je vous rappelle également si
cela vous intéresse une longue étude sur
le néo-réalisme italien que j'ai publiée dans
Esprit en Février 47 en m'appuyant sur
tout sur l'exemple de Paisà.

Lettres d'André Bazin à Amédée Ayfre

NB. Les lettres ci-dessous ont été retranscrites d'après les originaux. Pour une meilleure lisibilité, les titres des films et des publications ont été retranscrits en italique ; les fautes d'orthographe ont été corrigées et les abréviations complétées. Les mots biffés le sont par l'auteur. Tous les ajouts d'édition apparaissent entre crochets (dates supputées notamment). Les dates indiquées en note correspondent aux sorties françaises des films évoqués par Bazin.

Lettre 1

Paris 21 décembre 1949

Monsieur l'abbé

Esprit m'a transmis votre lettre et votre étude sur *Allemagne année zéro*¹. Je vous remercie de me les avoir envoyées car elles complètent de façon très pénétrante mes réflexions sur le cinéma italien. Cela est d'autant plus ~~surprenant~~ significatif que nos deux études étaient indépendantes. Elles partent effectivement toutes deux de la même idée : le cinéma italien est implicitement existentialiste et phénoménologique. Mais n'étant pas philosophe je pars de l'observation pour m'approcher plus ou moins clairement du principe que vous définissez très bien.

Plus encore peut-être que mon article sur *Voleur de bicyclette*² mon article sur *Allemagne année zéro* (paru également dans *Esprit*)³ confirmerait notre commun accord : je vous signale également si cela vous intéresse une longue étude sur le néoréalisme italien que j'ai publiée dans *Esprit* en février 47⁴ en m'appuyant surtout sur l'exemple de *Païsa*⁵.

Votre étude me sera certainement fort utile car elle contient exactement l'idée philosophique dont la définition rigoureuse me manquait pour unifier de nombreuses remarques convergentes. Mon analyse restait en quelque sorte empirique.

Je serai heureux de vous donner les renseignements que vous me demandez mais il serait plus utile de le faire oralement. Je m'occupe en particulier d'un ciné-club où les débats dirigés par moi-même sont je crois assez intéressants c'est « Objectif 49 » dont les séances ont lieu le samedi à 17 h 30 à « La

1. *Germania anno zero*, Roberto Rossellini (1949).

2. *Ladri di biciclette*, Vittorio de Sica (1949).

André Bazin, « *Le Voleur de bicyclette* ou l'épreuve victorieuse du néo-réalisme italien », *Esprit*, novembre 1949, pp. 820-832.

3. André Bazin, « *Allemagne année zéro* », *Esprit*, mai 1949, pp. 685-689.

4. Il y a sans doute ici confusion entre deux articles : si Bazin publie « Présentation par la Fédération des ciné-clubs de *Païsa* » dans *Esprit* en janvier 1947 (n°129) - il s'agit d'un texte très court (900 signes) - il fait plus vraisemblablement référence à « Le réalisme cinématographique et l'école italienne de la Libération », paru dans *Esprit* en janvier 1948 (pp. 58-83).

5. *Païsa*, Roberto Rossellini (1947).

Pagode » rue de Babylone. Je serai heureux de vous y voir. De toute façon vous pouvez prendre rendez-vous avec moi en téléphonant l'après-midi après 11h30 à ODE 71-63. Si je n'y suis pas ma femme qui y travaille répondra pour moi. Rappelez-lui que vous êtes l'abbé qui m'a écrit. Je pars en voyage jusqu'au 11 ou 12 janvier (la 1^{re} semaine d'Objectif 49 a lieu le 11, je n'y serai peut-être pas)⁶. Téléphonez-moi après.

Bien cordialement

Bazin

Lettre 2

Villiers-sur-Marne 23 mai [1950]

Cher Monsieur l'abbé

Je m'excuse de vous répondre si tard. N'y voyez surtout pas un manque d'intérêt pour votre lettre, au contraire, mais on n'a plus guère la notion du temps ici.

Je serais très heureux de recevoir et le plus tôt serait le mieux, votre étude sur le grandiose dans le cinéma religieux. N'ayez pas de scrupules à l'avenir à m'envoyer directement quelque chose quand vous avez envie que je le lise, votre premier papier m'est une garantie suffisante.

Ma santé s'améliore un peu moins vite que je ne l'avais espéré. Rien de grave certes mais probablement quelques mois de plus coupé du monde et de mon travail. J'ai l'intention si mon état le permet de quitter le sana pour me soigner seul dans ma famille mais je suis encore ici pour un mois au moins.

Ma femme qui a été un peu fatiguée (sans gravité) ne travaille plus au TEC⁷. Si vous avez à m'écrire dans 1 mois 1/2 par exemple sans savoir où je suis, vous pouvez toujours le faire chez mes beaux-parents

M. et Mme Kirsch

129 Bd Masséna

6. Bazin part en Autriche, avec Jacques Doniol-Valcroze, Jacques Bourgeois et Jean Douchet, pour « présenter des films choisis par Objectif 49 » (Jean-Charles Tacchella, « Quand Jean Cocteau était président d'un ciné-club », *Catalogue de l'exposition « Jean Cocteau, sur le fil du siècle »*, Paris, Centre Pompidou, 2004, p. 86). Il découvre à cette occasion le ski mais la fatigue causée par ce voyage entre vacances et travail le contraint à séjourner à l'hôpital dès son retour : on diagnostique alors une tuberculose aiguë (voir Dudley Andrew, *André Bazin*, Paris, Cahiers du cinéma / Cinémathèque française, 1983, p. 154). Bazin fait référence à l'annonce de sa maladie dans sa lettre à Ayfre du 5 février 1951 (voir ci-après).

7. Travail et culture, réseau d'associations d'éducation populaire, proche de la CGT et du PCF. Né en 1944 mais héritier du mouvement d'éducation populaire de 1936, il bénéficie des alliances nouées dans la Résistance et procède de la rencontre entre artistes, intellectuels et syndicalistes. Devenue fédération nationale, Travail et culture a longtemps permis l'accès des salariés aux œuvres artistiques jusqu'à sa disparition en 1988. Janine Kirsch était secrétaire de la section théâtrale. Bazin ainsi que Chris Marker ou Barthélemy Amengual en Algérie y travaillaient comme animateurs. L'autre association d'éducation populaire, Peuple et culture que rejoindra Bazin après quelques années, collabore avec Travail et culture avant de s'en distinguer sur des bases politiques.

Paris 13^e
 Mais j'attends votre papier bientôt.
 Amicalement
 Bazin

Lettre 3

Villiers-sur-Marne 20 juin [1950]

Cher Monsieur l'abbé

Je m'excuse d'avoir conservé votre étude si longtemps. J'espère qu'elle ne vous aura pas manqué pour votre travail. Je ne vous en parlerai pas aussi longuement qu'elle le mérite parce que je tarderais plus encore à vous répondre et que j'avoue que le sujet est trop important pour que j'essaie d'y réfléchir à fond. La maladie vous donne le droit d'être paresseux. Les quelques remarques que je vais faire ne dépassent pas mes impressions de lecture.

Je ne vois guère de critique à faire à votre méthode. Je n'en imagine pas en tout cas de meilleure, elle me satisfait pleinement. C'est certainement volontairement que vous vous limitez à l'esthétique de type italien et de type scandinave, on ne peut donc vous reprocher de laisser de côté des films du genre *Musiciens du ciel*⁸ ou *Anges du péché*⁹ qui ne relèvent d'ailleurs pas d'une esthétique particulière ni surtout spécifiquement cinématographique, ni même spectaculaire. Je veux dire qu'ils résolvent le problème de la même façon que le pourrait faire le roman correspondant. Tout au plus pourriez-vous

Amédée Ayfre (portrait non daté)

8. *Les Musiciens du ciel*, Georges Lacombe (1940). Un petit voyou recueilli par une lieutenant de l'Armée du Salut s'attache à sa bienfaitrice et à sa mort, la nuit de Noël, prend sa place dans son œuvre de bienfaisance.

9. *Les Anges du péché*, Robert Bresson (scénario Raymond-Léopold Bruckberger et Jean Giraudoux), (1943). Une dominicaine de Béthanie, assistant les femmes emprisonnées, aide l'une d'entre elles qui, libérée, assassine celui qui fut la cause de son incarcération et se réfugie au couvent où elle recherchera la rédemption.

peut-être de ce point de vue consacrer un paragraphe en conclusion à l'évocation de ~~cette~~ ces issues possibles qui du point de vue proprement spirituel et religieux sont tout de même les plus satisfaisantes. Vous devriez aussi développer votre note finale sur *le Chemin du ciel*¹⁰ film très important à référer du reste à *Verts pâturages*¹¹. À noter que s'il n'est guère que ces 2 films à représenter Dieu et la population céleste nombreux sont les films à représenter le diable (*Visiteurs du soir*, *Main du diable*¹², etc., etc.) De proche en proche nous avons les films non plus religieux mais « surnaturels » qui vont de la comédie américaine du genre *Défunt récalcitrant* à l'*Orphée* de Cocteau¹³. En ce qui concerne du moins l'Amérique il serait peut-être ~~faux~~ imprudent de dénier à ces films toute signification religieuse car l'humour américain camoufle bien souvent sous des alibis futiles et plaisants ce à quoi la conscience américaine croit le plus profondément. Il y aurait sûrement là aussi à faire une phénoménologie des symboles tant du scénario que de la mise en scène.

Naturellement il y a aussi le genre *Clefs du Royaume*¹⁴ et Bing Crosby en soutane¹⁵. Mais il s'agirait plutôt là d'une apologie sociale du cléricalisme que de films à intention premièrement religieuse.

Pour en revenir aux deux chapitres essentiels de votre étude, je les trouve excellents tant par la méthode que dans le fond. Une remarque seulement qui n'est pas une critique. Vous pourriez peut-être caractériser plus précisément les bases psychologiques de ces 2 écoles. Pourquoi en effet cette affinité particulière entre le grandiose et le religieux? Ne serait-ce pas qu'il y a dans le grandiose en lui-même une sorte d'équivalence symbolique de la grandeur spirituelle – équivalence naïve dégradée proche de la superstition mais requise il faut bien en convenir par l'âme populaire: cf. Lourdes, ~~les~~ l'ampleur des mises en scènes romaines pour l'année sainte. Cela dépasse même le cas particulier du baroque que vous évoquez fort justement. La réaction protestante contre la liturgie et l'image fait de l'esthétique du grandiose au cinéma une esthétique spécifiquement catholique (aussi est-il naturel qu'elle vienne d'Italie). L'intériorisation relative du merveilleux dans le cinéma scandinave en fait au contraire un procédé beaucoup plus ambigu où la frontière entre le protestantisme et le catholicisme ne se distingue plus très bien. Ce fondement psychologique du grandiose en fait a priori une technique valable ~~mais~~ sans doute mais radicalement limitée aux valeurs religieuses qui peuvent s'en nourrir. Valeurs authentiques, mais primaires, sentimentales, qui ont besoin du merveilleux ~~pour s'assurer~~ physique pour s'assurer d'elles-mêmes. Toutefois, comme vous le dites très bien, le côté historique de l'affaire est beaucoup plus sérieux. Il est essentiel au christianisme de marquer son enracinement dans l'histoire.

10. *Le Chemin du ciel*, Alf Sjöberg (1942). Une femme accusée de sorcellerie est brûlée sur un bûcher. Son amoureux va jusqu'à Jérusalem demander justice, trouve refuge auprès d'un bienfaiteur qu'il chasse, épouse la fille d'un notable et, à la veille de sa mort, sauvé par Dieu, renaît, jeune, auprès de celle qu'il aimait.

11. *Les Verts Pâturages* (*Green Pastures*), Marc Connelly, William Keighley (1936). Un prêtre conte à des enfants l'Ancien Testament. Tous les personnages sont interprétés par des acteurs noirs.

12. *Les Visiteurs du soir*, Marcel Carné (scénario Jacques Prévert) (1942); *la Main du diable*, Maurice Tourneur (scénario Jean-Paul Le Chanois, d'après Gérard de Nerval) (1943).

13. *Le Défunt récalcitrant* (*Here Comes Mr Jordan*) Alexander Hall (1941); *Orphée*, Jean Cocteau (1950).

14. *Les Clefs du royaume* (*The Keys of Kingdom*), John M. Stahl (1947).

15. Bing Crosby est l'acteur incarnant le père O'Malley dans *la Route semée d'étoiles* (*Going my Way*, Leo McCarey, sorti en France à l'automne 1946) et *les Cloches de Sainte-Marie* (*The Bells of St. Mary's*, Leo McCarey, 1947).

Si l'on peut considérer le goût du merveilleux qui préside à l'esthétique du grandiose comme ~~une~~ ~~valeur~~ un sentiment pré-religieux[x] ou para-religieux[x] c'est à celui du fantastique surnaturel que se référerait le cinéma scandinave. De ce point de vue, vous devriez peut-être souligner et analyser le thème de la sorcellerie qui se maintient dans le cinéma nordique avec une permanence comparable à celle du western dans le cinéma américain.

En sorte que, dans la mesure où les thèmes religieux sont à l'origine de ~~genres~~ styles cinématographiques bien distincts on peut peut-être se demander ~~si~~ ~~il~~ si ces styles ne procèdent pas d'une psychologie infra, pré ou para religieuse : goût du merveilleux, du fantastique, de la magie, du surnaturel dans ses ~~formes~~ aspects les plus anthropomorphiques. Cette constatation ne conclut pas nécessairement à la ~~constat~~ non valeur religieuse de tels films mais à la reconnaissance d'une hypothèque psychologique très lourde et d'une ambiguïté foncière où votre comparaison du Cône joue à plein. Les ombres en effet peuvent fort bien être interprétées comme rejetant le sommet du cône vers le bas.

Mais assurément votre étude n'a pas l'intention de recouvrir tout le problème. D'autre part elle est conçue du point de vue de l'esthétique, non de la religion. En cela encore une fois sa méthode et son contenu me paraissent excellents.

Vous avez raison d'accorder cette importance à la *Jeanne d'Arc* de Dreyer¹⁶. Je suis d'accord avec votre analyse. J'utiliserais toutefois un élément important que vous négligez : le réalisme du film. En effet les acteurs ne sont pas maquillés (ce qui est d'autant plus audacieux qu'on les voit en gros plans) et les scènes d'extérieur sont effectivement tournées en extérieur (c'est-à-dire au soleil). Ce détail est important car il confirme cette volonté de ~~nous~~ ne nous faire pressentir le surnaturel que par les apparences. Ici les acteurs ne jouent pas. Le film n'est qu'un documentaire sur des visages, moins que sur des visages : sur la peau dont aucune tache de rousseur ne nous échappe.

Quoi qu'il en soit je pense que cette étude est pour vous un point de départ et que vous continuerez d'approfondir ce problème. Tâchez de voir *Ciello sulla palude*¹⁷.

Merci de votre confiance. Je serai toujours heureux d'y répondre.

Bien cordialement à vous

Bazin

16. *La Passion de Jeanne d'Arc*, Carl Dreyer (1928).

17. *Ciello sulla palude* (*la Fille des marais*, Augusto Genina, 1949) – prix de l'Office catholique du cinéma (Venise, 1949) et prix de la Présidence du Conseil des ministres du gouvernement italien – se fonde sur les archives du Tribunal de Rome qui ont servi à la béatification de Maria Goretti (1890-1902), victime d'une tentative de viol par le fils du propriétaire de la ferme où son père était ouvrier agricole avant de mourir de la malaria laissant six orphelins dans la pauvreté. Le film sort le 28 avril 1951 en France. Bazin l'a vu dès 1950 au moins, si ce n'est 1949. Ayfre le verra dès le 14 février 1951, donc avant sa sortie publique à Paris (ACSS, fonds Ayfre, agenda 1951).

La Passion de Jeanne d'Arc (Carl Theodor Dreyer, 1928, production Gaumont). Coll. Cinémathèque française.

Lettre 4

Vernet-les-Bains, 5 février [1951]¹⁸

Cher Monsieur l'abbé

Je crois bien qu'il est trop tard sinon pour vous remercier de vos bons vœux du moins pour vous présenter les miens. Veuillez m'en excuser. Je suis ici un peu hors du temps et le peu dont j'ai conscience passe à une vitesse vertigineuse. C'est l'un des aspects de la maladie : le temps passe infiniment plus vite dans l'oisiveté que dans le travail. Je n'arrive pas à croire qu'il y a plus d'un an que je suis malade.

Merci de votre avantageuse (pour ne pas dire « flatteuse ») appréciation sur mes articles d'*Esprit* et de la *Revue du cinéma*. Je crois que vous y avez trouvé à peu près tout ce que j'ai écrit de sérieux depuis la guerre

18. Bazin séjourne alors dans les thermes de cette commune des Pyrénées-Orientales pour tenter de soigner sa tuberculose. Pendant ce temps, à Paris, se prépare le premier numéro des *Cahiers du cinéma*. On sait qu'en raison de l'absence de Bazin, son nom n'apparaît pas dans l'ours de ce premier numéro.

(c'est-à-dire, pratiquement, depuis que je fais de la critique). Il n'y a guère que 2 ou 3 choses qui soient ailleurs : un court essai intitulé « ontologie de l'image photographique » pour un gros volume collectif (pas très intéressant du reste) *Problème de la peinture*¹⁹ édité je crois en 1946 ou 47 par « Confluences » si vous avez l'occasion de le consulter... Sinon je vous communiquerai l'article à mon retour à Paris. Une chose plus importante est mon explication du *Jour se lève*²⁰ où j'ai vraiment poussé le plus loin une tentative d'analyse exhaustive d'un film (que j'ai vu maintenant plus de 200 fois). Cela est paru dans le N°2 de la revue du PEC et du TEC : *DOC 48*²¹ (excusez les sigles). Mais maintenant totalement épuisé. Je n'en possède plus moi-même qu'un ou deux exemplaires. Je vous le communiquerai également. Quoi d'autre ? Une étude sur l'*Espoir* dans *Poésie 46*²² qui porte surtout sur le problème de l'ellipse au cinéma et en littérature et puis par-ci par-là quelques autres choses moins importantes, en particulier dans *DOC*²³. Il y a eu 2 articles dans les *Temps modernes* l'un sur *Verdoux*, l'autre sur *Welles*, mais vous en aurez la substance (et plus) dans mon bouquin et dans la *Revue du cinéma*²⁴. N'attendez pas merveille de mon article sur *Dieu a besoin des hommes*²⁵ : il paraît tard de la faute d'*Esprit* mais je l'ai écrit très rapidement à leur demande en septembre, ce n'est guère qu'une chronique²⁶. (1)

À mon tour de vous dire le bien que je pense également du papier que vous m'avez envoyé jadis sur le cinéma italien et que j'ai justement relu avant de partir. Je pense que vous devriez reprendre ces idées d'un point de vue un peu plus général. Elles me paraissent capitales pour l'intelligence de tout un aspect du cinéma. Si vous en faisiez un article, je serais heureux que vous m'en réserviez l'usage. Je pense que la Revue d'Objectif 49 va enfin sortir²⁷. Sinon à *Esprit* par exemple.

Ma santé s'améliore lentement du moins je l'espère car extérieurement il n'y paraît guère. Le médecin dit que si. Je compte toujours rentrer à Paris dans le courant d'avril et reprendre alors un peu d'activité professionnelle.

19. André Bazin, « Ontologie de l'image photographique » dans Gaston Diehl (dir.), *Problèmes de la peinture*, Lyon, Confluences, 1945, pp. 405-411.

20. *Le Jour se lève*, Marcel Carné, 1939.

21. André Bazin, « *Le Jour se lève* », *DOC 48*, n° 4, janvier-février 1948, fiche non paginée. Peuple et culture (PEC) et Travail et culture (TEC) publient conjointement les cahiers de documentation *DOC* qui proposent des fiches analytiques couvrant, entre autres, le théâtre, la musique, le cinéma.

22. L'article n'est pas paru dans *Poésie 46* mais *Poésie 45* : « À propos de l'*Espoir* ou du style au cinéma » (*Poésie 45*, n° 26-27, août-septembre 1945, pp. 126-133). Puis le texte est repris partiellement – une page d'introduction en moins – par François Truffaut dans André Bazin, *le Cinéma de l'occupation et de la résistance* (Paris, UGE « 10/18 », 1975, pp. 180-181, sous une fausse référence : *Esprit*), puis par Jean Narboni dans André Bazin, *le Cinéma de la Libération à la Nouvelle Vague* (Paris, Cahiers du Cinéma, 1998, pp. 157-165), comme l'indique Hervé Joubert-Laurencin dans son livre *le Sommeil paradoxal* (Montreuil, Éditions de l'Œil, 2014).

23. Voir notamment : André Bazin, « Landru, Charlot, Monsieur Verdoux », *DOC 48*, n° 6, 1948 et « Le paysage au cinéma », *DOC 49*, n° 36, 1949, fiches non paginées.

24. Bazin fait référence à son article « Le mythe de M. Verdoux » (*Revue du cinéma*, n° 18, janvier 1948) et à son livre, *Orson Welles* (préface de Jean Cocteau, Paris, P.-A. Chavane et Cie, coll. « Le cinéma en marche », 1950).

25. *Dieu a besoin des hommes*, Jean Delannoy, 1950.

26. André Bazin, « Cinéma et théologie », *Esprit*, février 1951, pp. 237-245.

27. Il n'existe pas de revue liée à Objectif 49. Il est vraisemblable que Bazin pense en fait aux futurs *Cahiers du cinéma*.

Du reste je travaille quelque peu ici : à un long truc (de 30 pages) sur le problème de l'adaptation pour un bouquin collectif de la Guilde du livre²⁸. À mon étude (commencée il y a 2 ans) sur théâtre et cinéma²⁹ et à une filmographie de Renoir. Réunir mes articles en livre ? Oui je sais ! C'est un vieux projet toujours reculé faute de temps et aussi, un peu, de courage. Il ne faudrait pas publier tel quel mais adapter et parfois refondre, sans me l'avouer je pense que j'ai un peu peur de cette rumination. Et puis je suis découragé par tout ce qui se publie d'insignifiant et d'inutile sur le cinéma depuis la guerre. Non que je croie que mon œuvre soit également insignifiante, mais parce que je me dis que le public dérouté par cette inflation ne s'en apercevra pas.

Mes amitiés et mon meilleur souvenir à M. l'abbé Gritti³⁰.

PS. J'avais promis à l'abbé Gritti cette copie de ce texte important de Malraux.

(1) J'oubliais une étude sur Stroheim dans le numéro spécial de *Ciné-club*³¹.

Lettre 5

Bry-sur-Marne [mai ou juin 1951]

Cher Monsieur l'abbé

C'est avec plaisir que je reçois de vos nouvelles. Sinon je vous aurais écrit un de ces jours. Je lirai avec intérêt votre diplôme³² si cela ne vous gêne pas de me le communiquer. Je serai également heureux de vous rencontrer. Je suis rentré à Paris depuis 2 mois et j'ai repris un peu d'activité. Au point de vue pulmonaire mon état semble satisfaisant mais mon état général n'est toujours pas très brillant et je suis un peu inquiet devant les exigences de la vie parisienne. Heureusement j'habite presque à la campagne. Auriez-vous le temps de venir m'y voir, pour déjeuner par exemple.

Est-ce que M. l'abbé Gritti est à Paris. Je voulais lui écrire pour lui demander éventuellement le service qu'il m'avait offert il y a un an. Je voudrais bien aller passer mes vacances du côté de Mende. Les gorges du Tarn m'ont beaucoup séduit quand je les ai traversées à mon retour et je crois que pour la fin de l'été ce serait une région très saine. Où puis-je le joindre. Si vous le voyez souvent faites lui tout de suite part de mon désir. Je serai heureux si c'est possible de le voir en même temps que vous.

Avez-vous lu les 2 premiers numéros de nos *Cahiers du cinéma* ? Je vous signale dans le N° 3 qui va paraître une étude assez longue que j'ai faite sur le *Curé de Campagne*³³.

28. André Bazin, « Pour un cinéma impur (défense de l'adaptation) » dans Georges-Michel Bovay (dir.), *le Cinéma, un œil ouvert sur le monde*, Lausanne, La Guilde du Livre, 1952, pp. 59-82.

29. André Bazin, « Théâtre et cinéma », *Esprit*, juin et juillet-août 1951, pp. 891-905 et 232-253.

30. Jules Gritti est également prêtre à la Compagnie Saint-Sulpice.

31. André Bazin, « La forme, l'uniforme et la cruauté », *Ciné-club*, n° 7, avril 1949, pp. 4-5.

32. Il s'agit du mémoire d'Amédée Ayfre, dirigé par Étienne Souriau à l'Institut de Filmologie.

33. André Bazin, « *Le Journal d'un curé de campagne* et la stylistique de Robert Bresson », *Cahiers du cinéma*, n° 3, juin 1951, pp. 7-21.

Journal d'un curé de campagne (Robert Bresson, 1951). Coll. Cinémathèque française.

J'espère toujours qu'il y aura dans vos préoccupations critiques quelque chose qui conviendrait à cette revue. Le 4^e chapitre de votre table des matières³⁴ me séduit particulièrement.

Je pars jeudi prochain pour 8 jours. Nous pourrions nous voir après mais j'aimerais à l'occasion que vous me téléphoniez si possible avant au 216 à Bry-sur-Marne de préférence le matin.

Bien sympathiquement à vous

Bazin

34. Si l'on en juge par la version publiée, le quatrième chapitre du mémoire d'Amédée Ayfre portait sur le film religieux « dans la perspective phénoménologique » (Cf. Amédée Ayfre, *Dieu au cinéma, problèmes esthétiques du film religieux*, Paris-Toulouse, PUF-Privat, 1953).

Lettre 6

Bry-sur-Marne, 30 décembre [1951]

Cher Monsieur l'abbé

Croyez que je ne doute pas qu'il n'y ait rien de conventionnel dans les vœux que vous m'adressez. Croyez aussi qu'ils me touchent. Ce n'est point la première preuve de sympathie et d'amitié que vous et l'abbé Gritti me donnez. Je n'oublierai jamais comment un article sur Rossellini m'a valu votre visite à l'hôpital et la joie que j'en ai eue. Il est aimable et discret de votre part de vous retrancher derrière des rapports de maître à disciple qui ne sont qu'illusoire car je ne suis comme vous qu'un élève en un domaine où les maîtres n'existent pas ou pas encore. Mais je pense que vous ne doutez pas qu'il s'agisse d'autre chose, d'une rencontre intellectuelle nuancée d'estime et d'une manière d'amitié. Il ne faut pas forcer les sentiments ~~mais~~ ni donner aux faits plus d'importance qu'ils ne s'en donnent eux-mêmes, je trouve pourtant comme un reflet de Providence dans la façon dont l'abbé Gritti et vous êtes entrés dans ma vie. Croyez que je formule aussi pour vous des vœux très sincères. Je ne sais de quelles grâces temporelles et spirituelles vous avez le plus besoin en l'année qui vient mais admettez que ces vœux ressemblent à une prière pour que vous les obteniez.

Je vous envoie le n° 7 des *Cahiers*. Je ne l'ai pas encore donné à l'abbé Gritti excusez m'en près de lui, c'est négligence de ma part. Le ~~prochain~~ n° 8 va bientôt sortir je lui porterai les 2 en même temps.

Pour *Esprit* et votre article, Domenach³⁵ me dit que Béguin³⁶ l'a lu et annoté attentivement mais il croit qu'il ne pense pas le publier. Béguin est aux Indes pour l'instant et je n'ai pas encore vu les annotations qui expliquent sans doute ce refus. De toute façon j'en discuterai avec Béguin à son retour.

Avez-vous vu *le Fleuve*³⁷ ? Quel film admirable ! Renoir a retrouvé la pleine possession de son génie, mais bien différent de celui de *la Règle du jeu*³⁸ : il est devenu un mystique.

Faites mes amitiés à l'abbé Gritti si vous le voyez avant moi.

Croyez-moi fidèlement votre

Bazin

PS. Je ne sais que vous conseiller pour la publication de votre travail. Tel quel je le trouve plus que digne d'être publié. Il est malheureusement peu probable que vous en trouviez la possibilité en France. Mais il reste un problème de jurisprudence universitaire, il serait assurément dommage que cela vous empêche de vous en servir comme thèse, mais je suis mal au courant de ces questions.

35. Jean-Marie Domenach est alors secrétaire de rédaction de la revue *Esprit*.

36. L'universitaire, traducteur, éditeur, écrivain et critique Albert Béguin succède à Emmanuel Mounier à la mort de ce dernier, à la direction d'*Esprit*, de 1950 à 1957 où Domenach lui succède à son tour.

37. *The River*, Jean Renoir, 1951.

38. *La Règle du jeu*, Jean Renoir, 1939.

En ce qui concerne les *Cahiers*, votre papier sur phénoménologie et néoréalisme reste dans mes prévisions mais il nous faut attendre une occasion de reparler du cinéma italien, elle se présentera sûrement dans le courant du semestre³⁹.

Lettre 7

Bry 17 mars [1952]

Cher Monsieur l'abbé

Ne vous inquiétez pas pour votre traduction dans *Bianco e nero*. Je ne crois pas que, le cas échéant, cela nous gêne pour publier votre article aux *Cahiers*. Ce serait plutôt l'inverse, je crois que *Bianco e nero* serait gêné si nous le publiions avant. Prévenez-moi donc dès qu'il sera paru là-bas.

Merci aussi de votre papier sur *Jeanne d'Arc* qui est très intéressant. Je pense le passer dans le n° de mai⁴⁰. Si vous le permettez je retoucherai très légèrement et j'y ajouterai une note ou un chapeau à seule fin non pas de l'améliorer mais de cristalliser l'idée essentielle qu'il tient en solution. Nous avons

La Passion de Jeanne d'Arc (Carl Theodor Dreyer, 1928, production Gaumont). Coll. Cinémathèque française.

39. Amédée Ayfre, « Néo-réalisme et phénoménologie » (*Cahiers du cinéma*, n° 17, novembre 1952, pp. 6-18).

40. L'article d'Ayfre sur *la Passion de Jeanne d'Arc* sort finalement en novembre 1952 également : Amédée Ayfre, « La voix du silence (*la Passion de Jeanne d'Arc*) », *Cahiers du cinéma*, n° 17, novembre 1952, pp. 58-60.

déjà publié quelque chose sur *Jeanne d'Arc* et on a beaucoup écrit ici et là depuis un mois⁴¹. De ces critiques, il ressort généralement, et à juste titre, que le film est virtuellement parlant. Cela n'est pas en contradiction avec votre étude au contraire. C'est ce « au contraire » que je voudrais faire ressortir. L'intérêt de votre analyse étant justement de ~~distinguer~~ permettre la distinction entre la mutité et le silence. Si *Jeanne d'Arc* est le 1^{er} film « muet » où le silence joue un rôle positif, c'est parce qu'il est parlant. Tout cela, il me semble, est impliqué dans l'article, mais gagnerait à être un peu plus dégagé.

Toutefois si cette interprétation vous paraissait peu conforme à votre idée, nous avons le temps d'y revenir et d'en discuter.

Bien sympathiquement à vous

Bazin

Lettre 8

[mai-juin 1952]⁴²

Cher Monsieur l'abbé

Merci de votre mot et du *Cahier* que je restituerai du reste à l'abbé Gritti car la rentrée des invendus commence à se faire et les N° 11 sont moins rares.

Merci aussi de votre proposition pour Ustaritz. Le mieux est que vous vous entendiez comme l'année dernière avec M. Rossi, j'en parlerai, téléphonez lui pour vous entendre avec lui ou passez le voir si c'est utile.

Je pars en vacances vers le 11 juillet et serai donc à Paris aux dates que vous me proposez sauf peut-être les 3, 4 et 5 juillet où je dois faire un saut en province. Nous avons donc le loisir de nous voir. J'attends que vous me fassiez signe.

J'envisage de passer maintenant prochainement votre étude sur le cinéma italien, dans l'un des 3 prochains numéros sans doute.

À bientôt donc

Bien amicalement,

Bazin

41. *La Passion de Jeanne d'Arc* est projeté au Cinéma d'essai à partir de février 1952. Il s'agit de la version réalisée en 1950 par Lo Duca pour Gaumont à partir du second négatif du film, sonorisée avec des musiques de Bach, Albinoni, Vivaldi et dont les cartons ont été remplacés par des sous-titres. Lo Duca est l'auteur d'un article partiellement consacré au film intitulé « Trilogie mystique de Dreyer » (*Cahiers du cinéma*, n° 9, février 1952, pp. 60-63).

42. Ayfre a écrit à Bazin le 7 avril 1952 ; il le verra le 6 juillet (ACSS, fonds Ayfre, agenda 1952).

Lettre 9

Bry-sur-Marne 11 janvier [1953]

Cher Monsieur l'abbé

Merci de votre lettre et des vœux qu'elle apporte à ma famille et à moi-même. Je vous souhaite aussi de réussir cette année 1953 devant Dieu et accessoirement devant les hommes.

Je regrette que vous ne m'ayez pas envoyé cette note sur *Limelight*⁴³ le mois dernier pour paraître dans notre n° de décembre où les témoignages rassemblés étaient bien inégaux mais sans doute en ferai-je quand même usage dans le prochain numéro à moins que vous n'en ayez prévu un autre usage.

Vous pouvez facilement me voir aux *Cabiers*. Le mieux est de prendre un rendez-vous près de ma femme qui y travaille maintenant presque tout l'après-midi (du moins à partir de 14 h 30) et qui est au courant de mon emploi du temps.

Bien cordialement à vous

Bazin

Limelight (Charlie Chaplin, 1952). Coll. Cinémathèque française.

43. *Limelight* (*les Feux de la rampe*), Charles Chaplin (1952).

Lettre 10

Paris 26 [juin 1953]

Cher Monsieur l'abbé

Queval⁴⁴ me dit que vous n'aimez pas *Europe 51*⁴⁵, est-ce vrai. J'en serais triste car je viens de le revoir pour confirmer mon impression de Venise (qui était très mauvaise) et j'en sors bouleversé. Il ne faudrait pas me presser beaucoup pour me faire dire que c'est le meilleur Rossellini. Vous qui avez été un des rares à aimer les *Fioretti*⁴⁶ comme ils le méritaient devez être pourtant bon juge. Je crains que ceux qui n'aiment pas le film se laissent influencer par ce qu'ils croient le scénario. Mais vous savez bien qu'avec Rossellini on doit partir de la mise en scène. Tout est là. Le personnage d'Ingrid Bergman existe avant l'histoire ; il importe peu qu'elle fasse ceci ou cela. Sous ce rapport *Europe 51* est l'œuvre peut-être la plus épurée du néoréalisme. J'en vois une preuve paradoxale dans le fait que la version

Europa 51 (Roberto Rossellini, 1952). Coll. Cinémathèque française.

44. Jean Queval (1913-1990), journaliste sportif puis critique de cinéma (*l'Écran français*, *le Mercure de France*, *Radio-Cinéma-Télévision*, *Cahiers du cinéma*, *les Nouvelles littéraires*, *Europe*, etc.), auteur de plusieurs livres, dont un *Jacques Becker* aux éditions Seghers (1962) et traducteur. D'origine protestante, il s'inscrit dans les réseaux de la critique spiritualiste.

45. *Europa '51* (*Europe 51*), Roberto Rossellini, 1953. Ayfre a vu le film le 25 juin 1953 ; il reçoit la lettre de Bazin, écrite le lendemain, le 7 juillet (ACSS, fonds Ayfre, Agenda 1953).

46. *Francesco, giullare di Dio* (*les Onze fioretti de François d'Assise*), Roberto Rossellini, 1951.

anglaise en dépit de son invraisemblance sociale est la meilleure. À ce point du néoréalisme un nouveau système de convention redevient possible.

J'espère que nous en discuterons un de ces jours.

Cordialement

Bazin

PS. L'*Observateur* fait traîner depuis trois semaines mes critiques de livres au marbre. J'en suis désolé. J'ai fait la critique de votre livre⁴⁷ pour les *Cahiers* de juillet⁴⁸.

Lettre 11

Bry 13 mai [1954]⁴⁹

Cher Monsieur l'abbé

Domage que vous m'ayez envoyé ce papier si fort, la critique du *Manteau*⁵⁰ était déjà faite par Doniol⁵¹ qui s'était battu les flancs et aurait été heureux de s'en dispenser. À l'avenir si la critique d'un film vous tente téléphonez donc à Doniol tout de suite pour qu'il vous la réserve éventuellement. Cette fois encore je n'ai donc pu que transmettre à *Esprit* mais je crains qu'ils soient moins intéressés que par *le Petit fugitif*⁵², *le Manteau* n'étant sorti que brièvement au Cinéma d'essai.

J'aimerais bien vous voir avant mon départ pour le Midi où je vais passer trois mois à me regonfler un peu. J'ai eu en effet une manière d'anémie avec dérèglement de la rate qui me vaut un traitement au rayon X d'ailleurs efficace. Mais je ne bouge plus de chez moi depuis un mois. Auriez-vous le temps de venir à Bry ? Venez à déjeuner si cela vous est agréable et convient mieux à votre emploi du temps. Vous pouvez me prévenir par téléphone avec de la chance car ma voisine est en voyage et je n'entends pas toujours mais vers 11 h 30 je suis généralement en bas près du téléphone. De toute façon je suis là tous les jours sauf le lundi et le ~~vendredi~~ jeudi après 16 h.

Mais si vous veniez à déjeuner le lundi par exemple vous ~~auriez~~ profiteriez de la voiture qui m'emmène à Paris.

À bientôt j'espère car je pars vers le 29.

Sympathiquement à vous

Bazin

47. Amédée Ayfre, *Dieu au cinéma, problèmes esthétiques du film religieux*, op. cit.

48. André Bazin « Livres de cinéma », *Cahiers du cinéma*, n° 25, juillet 1953, pp. 60-61. Bazin y intitule l'ouvrage : *Dieu au cinéma. Problèmes esthétiques du cinéma religieux*.

49. Lettre écrite sur du papier à l'en-tête des Éditions de l'Étoile : « Cahiers du cinéma, revue mensuelle du cinéma et du télécinéma ».

50. *Il Cappotto*, Alberto Lattuada, 1954.

51. Jacques Doniol-Valcroze, cofondateur avec Bazin et Lo Duca des *Cahiers du cinéma*. Il publie une critique du *Manteau* dans le n° 35 de mai 1954 des *Cahiers* sous le titre « La difficulté d'être » (pp. 52-53).

52. *Little fugitive*, Ruth Orkin, Morris Engel, Ray Ashley (1953).

Lettre 12

[juin 1954]

Cher Monsieur l'abbé

Trouvez ci-joint votre timbre de l'Association⁵³ et l'article en question.

Mon adresse sera

Tourrettes-sur-Loup

Alpes Maritimes

Amitiés

Bazin

Lettre 13

Tourrettes-sur-Loup 27 juillet [1954]

Cher Monsieur l'abbé

J'allais vous écrire pour vous demander la même chose ! De mon côté, j'ai écrit à Lo Duca⁵⁴ pour précisions mais je n'ai pas de réponse. S'il est encore à Paris essayez de le joindre de ma part son bureau est BAL 14.23 et son n° privé JAS 79.38. Vous me rendriez service en me faisant part du résultat. De toute façon il est peu probable que j'y aille mais à cette date-là et étant donnée la proximité ça pourrait n'être pas tout à fait impossible si je savais que ce fût intéressant.

J'ai voulu vous écrire et me reproche de ne l'avoir point fait pour vous féliciter de votre excellent article dans un *Radio-Cinéma* de juin⁵⁵. Depuis un certain temps, les Pères de la maison⁵⁶ tournaient autour de la question en la prenant d'un point de vue exclusivement moral ce qui aboutissait à une contradiction « les films sont peut-être bons mais les héros sont mauvais » comme si dans ce cas le film pouvait être bon « quand même ». Vous montrez au contraire parfaitement que ces films sont bons parce que leurs héros sont condamnables étant vrais essentiellement comme reflet de leur époque.

Si l'abbé Gritti a fini ce compte-rendu qu'il me l'envoie si possible plutôt à moi qu'à Chartier⁵⁷ qui est d'ailleurs en vacances. Merci d'avance.

53. L'Association française de la critique de cinéma est créée en 1946 sous la présidence de Georges Charensol.

54. Joseph Marie Lo Duca (1910-2004), écrivain et critique franco-italien, auteur d'une *Histoire du cinéma* (1943) et de nombreux ouvrages (dont *Méliès mage* avec Maurice Bessy, 1945) co-fondateur des *Cahiers du cinéma* dont il est alors rédacteur en chef (avec Bazin et Doniol-Valcroze).

55. Amédée Ayfre, « Derrière ces visages fermés le cinéma nous révèle une jeunesse tentée par le désespoir », *Radio-Cinéma*, 6 juin 1954, p. 3.

56. Il s'agit des pères dominicains Avril et Pichard, fondateurs de *Radio-Cinéma* (à ce sujet, voir Mélisande Leventopoulos, « Une Église moderne en images : la cause cinématographique du père Pichard », *1895 Revue d'histoire du cinéma*, n° 63, printemps 2011).

57. Critique d'obédience spiritualiste, Jean-Pierre Chartier est alors rédacteur en chef de *Radio-Cinéma* (qui devient ensuite *Radio-cinéma-télévision*), sous le nom de Jean-Louis Tallenay.

Sympathiquement

Bazin

PS. Je vais beaucoup mieux les Rayons X et le midi m'ont fait le plus grand bien mais j'allonge mes vacances par prudence.

Lettre 14

[novembre 1954]

16 rue Fontaine, 18^e

Cher Monsieur l'abbé

Gritti ayant oublié de mettre son prénom comme le temps pressait j'ai fait mettre F. Gritti avec l'idée qu'il se prénomrait Fernand. Vous pouvez peut-être encore téléphoner aux *Cahiers* à Doniol pour corrections⁵⁸. Envoyez-moi également son adresse pour la pige, j'y veillerai.

J'ai plusieurs livres et revues italiens qui me paraissent intéressants, les liriez-vous pour en faire un compte-rendu ? J'aimerais que vous me téléphoniez un de ces jours soit à Bry au 216 soit à TRI 56.88 car j'habiterai peut-être Paris pendant un mois.

Bien amicalement,

Bazin

Lettre 15⁵⁹

8 avril [1955]

Cher Monsieur l'abbé

Vous n'oubliez pas j'espère votre compte rendu succinct du congrès de filmologie. Ce serait parfait si nous l'avions vers le 15⁶⁰.

À propos de néoréalisme avez-vous lu l'article Pio Baldelli sur Rossellini dans le n° 11-12 de la *Rivista del cinema italiano*. Je ne sais ce qu'il vaut ne pouvant le lire mais il doit sûrement intéresser notre propos. Je voudrais bien savoir aussi ce que contient le débat contradictoire sur *Senso*⁶¹ entre Chiarini et Aristarco récemment publié dans *Cinema nuovo*. Vous pourrez peut-être prendre l'un et

58. Jules Gritti signe un compte rendu sur le « congrès "néo-réaliste" de Parme » le décembre 1953 dans les *Cahiers du cinéma* de décembre 1954 (n° 41, pp. 51-60).

59. Lettre sur papier à l'en-tête des « Cahiers du cinéma, revue mensuelle du cinéma et du télécinéma » (sans mention des Éditions de l'Étoile).

60. Le compte rendu d'Amédée Ayfre paraît, sous le titre « Cinéophile et filmologue », dans les *Cahiers du cinéma* n° 48, juin 1955 (pp. 57-58).

61. *Senso* de Luchino Visconti a été présenté au festival de Venise de 1954. Il sort en Italie en janvier 1955. La sortie française a lieu en 1956. Sur l'article d'Aristarco et la controverse avec Chiarini, voir ci-après la traduction de « È realismo » et la présentation de Delphine Wehrli.

Cahiers du Cinéma

REVUE MENSUELLE DU CINÉMA ET DU TÉLÉCINÉMA

146, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS (VIII) - TÉLÉPHONE : ÉLYSÉES 05-38

C. C. Postal 7890-76 Paris

J. Bazin

Cher Monsieur l'abbé

Vous m'oubliez pas j'espère votre compte rendu
accusé du congrès de Philologie. Ce serait parfait
si nous l'avions vers le 1^{er}.

À propos de vos réactions avec vous. En l'oc-
casion de P. Baldelli sur Ronellini dans le n°
11-12 ⁽¹⁹⁵⁴⁾ de la Rivista del Cinema italiano. J'ai
pensé qu'il vaut mieux ne pas le lire, mais il
est si intéressant qu'il m'a paru intéressant. J'ai voulu
bien savoir ce qui se cache derrière ce débat
contradictoire sur Piero entre Chion et Arbasco
accusément publié dans Cinema Nuovo. Vos
paroles font stupéfaction l'un et l'autre en
passant aux Cahiers j'en suis bien heureux

LES ÉDITIONS DE L'ÉTOILE - SOCIÉTÉ À RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 100.000 FRANCS
N. C. SEINE 362.825 B - SIÈGE SOCIAL : 25, BOUL. BONNE-NOUVELLE, PARIS-2^e

Je n'ai pas eu le temps d'en discuter avec vous. Peut-être
me demandez-vous quelque chose sur la réécriture
et j'ai l'intention de lui ^{répondre} dans la prochaine
Mais il faut que j'aie tout de même vu
en est l'état de la question d'urgence.

J'ai l'honneur maintenant à Nogent-sur-Seine
L. Bazin Bonillet (pas de la poste) vous
déposer un peu prochain. J'ai malheureusement
manqué le téléphone. J'aurais pu simplement
un mot 48 h avant. Butovas 180.253
et 114, un peu plus de chose que par Bazin.

Bien cordialement à vous

Baz

l'autre en passant aux *Cahiers*. Je serai bien heureux ensuite d'en discuter avec vous. Aristarco me demande quelque chose sur le néoréalisme et j'ai l'intention de lui « rentrer dans le chou » mais il faut que je sache tout de même où en est l'état de la question chez eux.

J'habite maintenant à Nogent-sur-Marne, 26 rue Brillet (près de la poste). Venez déjeuner un jour prochain, je n'ai malheureusement pas le téléphone. Envoyez-moi simplement un mot 48 h avant. Autobus 120, 213 et 114, vous avez plus de choix que pour Bry.

Bien cordialement à vous

Bazin

Lettre 16

[circa avril 1955]

Nogent mercredi

Cher Monsieur l'Abbé

Je suis désolé de vous avoir manqué au téléphone, d'autant que je me proposais depuis 8 jours de vous joindre pour vous demander justement des précisions sur les articles en question. Ce que j'ai fait pour *Esprit* a été écrit à vue de nez et Aristarco me demande un long article pour *Cinema nuovo* auquel il répondrait comme il a fait à celui de Chiarini sur *Senso*. Il faut donc que j'écrive en pleine connaissance de cause. Le mieux serait peut-être que nous nous voyions.

Pourriez-vous venir déjeuner par exemple samedi à la maison. Sinon vous pourriez en style télégraphique vous borner à m'énumérer par écrit les arguments du débat. Je comprendrai.

J'habite maintenant à Nogent-sur-Marne 26 rue Brillet. Il faut descendre comme pour aller à la poste. Même autobus que Bry ou le 213 et descendre alors au 2^e arrêt dans le Boulevard de Strasbourg. Vous êtes à 100 m de chez moi. Si vous êtes d'accord prévenez-moi simplement d'un mot.

Amitiés

Bazin

Lettre 17

Nogent 24 juin [1956]

Cher Monsieur l'abbé,

Je voudrais bien être utile à votre garçon mais je crains bien de ne pouvoir faire grand'chose pour lui. J'ai des relations, bien sûr, mais je vis pratiquement en ermite dans ma banlieue et ce genre d'occasions suppose que l'on soit en permanence dans le bain des activités parisiennes pour être informé en temps utile des éventuelles possibilités de travail. Mais bien sûr, si j'entends parler de quoi que ce soit qui me paraisse convenir...

Senso (Luchino Visconti, 1954). Coll. Cinémathèque française.

Pas de nouvelles non plus de l'abbé Gritti. Je ne suis pas allé à Pontigny. J'attendais qu'il me relance.

Oui, il y avait eu un long article dans *Cinema nuovo* qui polémiquait plus ou moins avec le mien mais je n'arrive pas à en retrouver la référence. D'ailleurs je ne suis pas arrivé à me traduire.

Bien amicalement

Bazin

Lettre 18

Nogent 9 octobre [probablement 1956]

Cher Monsieur l'abbé,

J'ai lu l'article de votre ami et mon avis rejoint celui de Rohmer⁶². Je ne pense pas que nous puissions le publier. Non pour une question de fond, il est excellent et je l'ai lu avec grand intérêt, mais parce qu'il ne s'intègre décidément pas au style général des *Cahiers*. J'ai bien envisagé l'hypothèse d'une nouvelle rédaction mais je crois que ce serait inutile le point de départ est trop loin de celui où il faudrait arriver. Le ton de cette étude est celui d'un article de cinéma pour une revue littéraire ou semi philosophique mais non d'une revue spécialisée. D'autre part, j'avoue que si bon qu'il soit il m'apparaît aussi en retrait sur ce qui a déjà été publié dans les *Cahiers* sous votre signature. Enfin les exemples choisis sont à la fois particuliers et éloignés de l'actualité.

Je m'excuse donc près de vous et de votre ami et vous retourne le texte.

Bien sympathiquement vôtre

Bazin

Lettre 19

Nogent 31 décembre 1957

Cher Monsieur l'Abbé

Merci de vos bons vœux. Recevez les nôtres en échange. J'ai tardé à vous répondre en raison d'une mauvaise grippe asiatique dont je ne suis pas encore sorti. Avant la préparation du N° Renoir⁶³ avait été épuisante (je vous le fais envoyer).

L'abbé Gritti m'a écrit.

Je vous renouvelle tous mes vœux et vous envoie notre meilleur souvenir à Mme Bazin et à moi-même.

Bazin

PS. L'abbé Gritti m'a écrit mais sans m'indiquer son adresse. Voulez-vous lui transmettre ?
Merci !

62. Éric Rohmer, qui collabore aux *Cahiers du cinéma* depuis le n° 3 (1951), va remplacer Lo Duca comme rédacteur en chef. Depuis quelques années il a institué une « ligne » critique à la revue (qualifiée d'« école Schérer » par Pierre Kast).

63. *Cahiers du cinéma*, n° 78, Noël 1957. À cette occasion, Bazin publie une « bio-filmographie de Jean Renoir » (pp. 59-86), fruit d'un travail en cours. Il y annonce la parution de son ouvrage sur Renoir aux éditions du Seuil, collection « Cinémathèque » (où sont parus les seuls titres de la collection, le *Vigo* de Salles Gomes et l'*Eisenstein* de Mary Seton). L'ouvrage ne paraîtra qu'en 1971 chez Champ libre, à l'initiative de François Truffaut.

Lettre 20

Nogent 19 août [1958]⁶⁴

Cher Monsieur l'abbé,

Je m'excuse de n'avoir pas répondu plus tôt à votre carte. Je suis rentré à Paris mais souffrant et je commence seulement à redonner signe de vie alentour. Êtes-vous à Issy ? Si oui, téléphonez-moi je vous dirais ce que je puis pour Venise.

Amitiés

Bazin

PS. Je détiens indûment, de vous, un article qu'*Esprit* n'a pas passé, j'en profite pour vous le retourner.

64. Amédée Ayfre se rend à Venise pour le festival de 1958, ce qui converge avec la datation apposée ultérieurement sur le document.